

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Novembre - Décembre 2011 : N°222 : 3,00 euros

La bouche ouverte



"Y a-t-il un alcoolique dans la salle ?"
Alain, compagnon à Angers.

Alain, compagnon à la communauté d'Angers...

BàO : Cette fois-ci j'interviewe un compagnon de la communauté d'Angers. Alain ! Cela fait 4 ans que l'on se connaît. Je te vois toujours avec le sourire et la bonne humeur, cherchant à tout instant la bonne vanne. Alain peux-tu me donner ton âge ?

Alain : Oui bien sûr, zéro sept, zéro neuf, dix neuf cents cinquante trois ! (voilà l'humour d'Alain)

BàO : Donc 58 ans, à quelques mois du fameux "hiver 54" où l'Abbé Pierre s'est insurgé. Alain, peux-tu me parler de tes origines ?

Alain : Je m'appelle Alain Point (c'est tout) et je suis né à Saint Maurice qui était dans Paris à l'époque. Maintenant c'est dans le neuf quatre comme disent les jeunes.

BàO : A Saint Maurice, tu y as vécu une partie de ta jeunesse ?

Alain : Oui ma mère m'y a gardé un peu. Mon père étant un peu bruyant, il a fait un peu de zonzon (prison). Suite à cette situation, ma mère a eu beaucoup de difficultés, j'ai une sœur qui avait 13 mois et un jour de différence avec moi. Notre mère a essayé au maximum de nous garder mais la DASS nous a placés.

BàO : La DASS vous a-t-elle séparés ?

Alain : Non, nous sommes restés ensemble. C'est une chance ! Nous nous sommes retrouvés à la campagne, dans un petit hameau où habitait une famille de cultivateurs sans enfant et cela s'est bien passé. J'avais 3 à 4 ans

BàO : La suite se passe comment ?

Alain : Mes parents se remettent ensemble ! Ce qui est bizarre, j'ai fait leur mariage, j'avais 12 ans.

BàO : Après le retour chez tes parents, comment cela se passe-t-il ?

Alain : Bah, il y avait du bon, mais mon père était souvent absent pour des raisons non avouables. On ne va pas préciser les causes exactes, lui ça ne l'a pas marqué mais ma mère, ma sœur et moi si... la présence de mon père à la maison c'était du va et vient... Nous étions perturbés.

BàO : Malgré tout cela tu restes dans ta famille ?

Alain : Oui, j'étais malgré tout heureux. Le gros problème, j'ai fait souffrir ma mère car je n'aimais pas l'école. En fait je courais dans les rues. C'est tout moi ! Mais je sais lire écrire, mais sans plus.

BàO : Dis, Alain tu n'étais pas un rebelle ?



Alain : Oui, j'étais un rebelle, je ne rentrais pas dans le moule où l'on voulait me mettre. Nous avons déménagé dans un logement Rue du Jour. Cela se situe près des Halles (les anciens).

BàO : Ce changement d'endroit se passe comment pour toi ?

Alain : J'avais dans les 8 ans et tous les soirs j'étais aux Halles... La police me ramenait chez moi tous les soirs. J'ai fait cela de 8 à 10 ans, j'étais heureux, ça me plaisait, je prenais cela pour un jeu. Les Halles c'était comme une ville où il y avait de la vie. J'étais connu, je buvais avec les forts des Halles, ils étaient aussi bourrés que moi. On s'amusait avec des pics à viande pour attraper les gros rats... C'était un très grand terrain de jeu.

BàO : Ta mère comment réagissait-elle à cette situation ?

Alain : Elle me disait : "Tu sais, ce n'est pas gratuit ce que tu fais !" car à chaque fois que la police me raccompagnait chez moi, ce n'était pas gratuit. Mon père aurait été là, peut être...

BàO : Avec ce que tu me dis tu ne serais pas un poulbote ?

Alain : Si, un peu...

BàO : Je crois que tu es l'image même du poulbote parisien !

Alain : Oui c'est vrai. Tu vois maintenant les Halles Baltard, il n'y a plus rien à part le trou... Mon espace de jeu à disparu. "C'est plus mon quartier".

BàO : Dans tout cela parle moi de ta sœur ?

Alain : Ma sœur je ne l'ai pas revue.

BàO : Comment ces jeux à Baltard s'arrêtent-ils ?

Alain : Vers 16-17 ans je me dis : "Tiens je vais faire

comme tout le monde, je vais travailler !"

BàO : *Finis les jeux !*

Alain : J'ai travaillé à VINIPRIX mais tu sais ça n'a pas duré longtemps. Mon père était cadre à VINIPRIX. Un jour mon père a été retrouvé mort dans la rue à l'âge de 51 ans... Mon père buvait très peu, il n'était pas alcoolique.

BàO : *Alors que fais-tu ?*

Alain : Des petits boulots de ci de là.

BàO : *De petits boulots en petits boulots tu arrives où et comment ?*

Alain : Je vivais de par-ci de par-là chez des amis de connaissance. Durant 5 ans je suis resté avec une femme qui m'a donné un fils. David naît un 1er mai. Mais j'ai souffert, ma mère me disait : "Tu n'as rien à faire avec elle". En fait nous n'avions rien à voir ensemble. Moi j'étais le "sirop de la rue" cela veut dire que l'on a besoin de la rue comme une drogue. Je vivais d'amour et d'eau fraîche, même aujourd'hui à Emmaüs la rue me manque.

BàO : *Tu as beaucoup dormi dans la rue ?*

Alain : J'ai eu beaucoup de chance, j'ai rarement dormi dans la rue. Je trouvais des "amies" qui m'hébergeaient. Comme j'étais toujours considéré comme un petit rigolo alors...

BàO : *Tu n'as pas changé, tu es comme cela à la communauté !*

Alain : Tu sais à l'école on m'avait surnommé "ZAVATA". Avec toutes ces femmes qui m'ont hébergé, j'étais dans un "cocon", mais si tu en sors alors c'est le coup de barre !

BàO : *A Emmaüs tu n'as pas l'impression d'être aussi dans un cocon ?*

Alain : Si, cela fait cinq communautés que je fais. La communauté d'Angers c'est mon record : il y a quatre ans que j'y suis arrivé.

BàO : *Avant d'arriver à Emmaüs, quel est ton par-*

cours ?

Alain : Je suis allé au Canada en 74 ou 75. Je suis parti avec un visa de 15 jours et j'y suis resté 8 mois. Là, j'ai trouvé du travail. J'étais payé à la semaine par chèque. Comme au Canada ce n'est pas la grande chaleur alors je décide de partir aux Antilles. J'y reste 8 mois, en Martinique, mais pas de RMI, rien de rien... Je fais connaissance avec un routard. Un vrai de vrai qui savait naviguer. J'ai travaillé au Monoprix pour faire des bracelets en cuir marqué à ton nom. C'était une activité du matin et l'après midi la plage.

BàO : *C'est super ! Pourquoi ne pas avoir continué ?*

Alain : Oui, c'était le pied mais entre temps ma sœur perd une de ses filles dans un accident de voiture. J'ai été très touché. C'est pour cela que tu ne me verras jamais avec un téléphone : "ça t'apporte de mauvaises nouvelles". Alors je décide de partir au Venezuela. Arrivé là bas, ils jugent que je n'ai pas suffisamment d'argent, alors direction la Martinique.

BàO : *Retour à la Martinique, que fais-tu ?*

Alain : Je n'avais plus d'argent. Comme j'avais l'habitude de demander de temps à autre de l'argent au maire de Fort de France, la commune où j'habitais, il me dit : "Tu ne veux pas retourner à Paris ? Je te paye le voyage". Oui, je ne voyais plus ce que je pouvais faire ici, alors...

BàO : *A Fort de France tu dormais où ?*

Alain : Je squattais la plage c'est là que je dormais, dans une tente. Là bas le temps est extraordinaire. J'étais bien accepté, ils savaient que je travaillais. Souvent des personnes m'apportaient à manger.

BàO : *Donc retour du poulbot à Paris que fais-tu ?*

Alain : Toujours des petits boulots. J'ai trouvé une copine avec qui ça a duré quatre ans. Elle était très gentille, avec elle j'étais plutôt "Son fou du roi". Elle était cadre dans une société à Villeneuve Saint Georges, elle me disait : "Je te paye Canal+, je ne préfère pas que tu travailles, je ne saurai jamais quand tu vas rentrer..." De temps à autre je ramassais des mecs dans la rue et les ramenais chez elle. Une fois, deux fois... ça n'a pas duré.

BàO : *Alors que deviens-tu ?*

Alain : Là, je me retrouve vraiment dans la rue, c'était en 2000. Il faut dire que j'ai fait 3 cures de désintox. La première, je me dis : "Tu prends un mois pour te refaire une santé" ce n'était pas forcément pour arrêter. La dernière j'ai tenu neuf mois d'abstinence.

BàO : *Quand tu es parti au Canada tu buvais déjà ?*

Alain : Oui mais sans plus, je pouvais quand même travailler. Mais à une époque tu m'aurais vu... Mais moi dès que cela n'allait pas, l'alcool



c'était mon refuge. Alors en 2000 j'appelle le 115 et je tombe à Emmaüs Charenton. C'est ma première communauté et j'y suis resté un an.

BàO : *Pourquoi restes-tu à Emmaüs ?*

Alain : Après tout je me dis : "Emmaüs ça te permet de pas trop boire, tu as à manger, tu peux te laver tous les jours ". Le lendemain est assuré si tu ne déconnes pas...

BàO : *Donc ton arrivée à Emmaüs est un répit pour toi !*

Alain : Oui, sans quoi je me serais enfoncé. Une fois j'ai pensé au suicide mais je suis un petit suicidaire : j'y pense mais c'est tout !

BàO : *Maintenant que tu es à Emmaüs ton avenir est plus ouvert !*

Alain : Quand tu es dans la rue, qui n'a pas entendu parler de l'Abbé Pierre ? Quand on rentre à Emmaüs on ne pense pas à tout ce que l'on va faire, entre autre pour les pauvres ou démunis. Tu sais, quand tu es dans la rue tu ne penses pas à ta santé et lorsque tu arrives dans une communauté tu commences à penser à toi. Depuis que je suis en communauté, j'ai un traitement. Mais dans la rue tu ne peux pas et en plus avec l'alcool... Tu vois pour revenir à l'alcool un jour Frédéric et Jean Noël, des responsables d'Angers, ont organisé une réunion pour parler de l'alcool. Lors de la réunion j'ai posé une question : "Y a-t-il un alcoolique dans la salle ?"

BàO : *Ta question était osée !*

Alain : Oui, mais il y en a qu'un qui a levé la main, c'était moi.

BàO : *Pour toi, cette réunion a-t-elle changé quelque chose ?*

Alain : Oui, Frédéric de temps à autre me faisait une réflexion comme quoi j'avais bu. Ça m'agaçait, mais après coup, je savais qu'il avait raison pour ma santé.

BàO : *A ton arrivée à Angers comment es-tu ?*

Alain : J'arrive un 7 avril 2007 et depuis je me sens mieux. Maintenant je ne peux plus rester seul, contrairement à la rue où tu es toujours seul sauf pour faire des beuveries qui se terminent parfois en bagarre. Par contre à Emmaüs ce qui me gêne le plus c'est d'y voir des jeunes, ça me fait mal.

BàO : *Avant d'arriver à Angers tu étais dans quelle communauté ?*

Alain : Je n'étais pas Emmaüs j'étais à l'Arbre vert (NDLR : L'arbre vert est une "communauté" (?) dans la région d'Angers dont le responsable se réclame indû-



Alain et Raymond, compagnons vendeurs...

ment d'Emmaüs). Pour moi c'est un responsable de... Donc je quitte l'Arbre vert pour des questions d'argent. Je n'étais pas payé du travail que je faisais. Je me retrouve à Saumur où là j'appelle le 115 ; ils m'envoient sur Angers. Je vais d'abord dans un hébergement sur Angers puis je rappelle le 115 qui m'oriente sur la communauté Emmaüs d'Angers.

BàO : *Arrivé à la communauté que fais-tu ?*

Alain : On me met à la recyclerie. Oh la la ! je me dis : "Tu tiens le coup ou tu retournes à la rue !" Il y avait une bonne équipe qui fonctionnait bien.

BàO : *Cela fait 4 ans, et tu es toujours là !*

Alain : Oui, mais je ne vois pas où je pourrais aller. Il y a bien d'autres communautés, mais pourquoi changer, je suis bien ici.

BàO : *Tu es bien à Emmaüs, ça t'a apporté beaucoup ?*

Alain : Oh oui, d'abord ça m'a sorti du caniveau. De plus je me sens utile car le travail que je fais sert à la communauté donc aux compagnes et compagnons puis à aider les autres en difficulté.

BàO : *Alain comment vois-tu ton avenir à Emmaüs ?*

Alain : Moi, je vois Emmaüs. N'ayant pas de "qualif" je ne me vois pas me présenter à l'agence de l'emploi. A moins d'un miracle, mais en ce moment... Et puis, je vis bien dans la communauté avec les compagnes et compagnons. J'aime le travail que l'on y fait et aussi d'être à la vente, je m'y sens utile. J'aime le contact avec les personnes qui viennent acheter à Emmaüs. Je serais capable de leurs vendre même des pommes de terre tant je me sens à l'aise à la vente. Mon avenir "c'est ici". Là, on me fait confiance !

BàO : *Merci Alain d'avoir accepté cette interview et pour ce moment passé ensemble. Bonne continuation à Emmaüs.*

Interview réalisée par Jean Claude Duverger, ami à la communauté d'Angers.

Guy BELOT dit Popeye

Popeye a été enterré à St Michel le Cloucq le 12 août 2011... 80 ans ! Il y était compagnon depuis le 1er février 1991... plus de 20 ans. Auparavant, il avait connu les communautés de Soissons et de Saintes...

"Nous garderons de lui son attachement aux valeurs du Mouvement, son engagement, sa fidélité, son grand cœur..."

Dès la nouvelle connue, **Bernard DUTILLOY**, responsable à la communauté de Saintes, nous a adressé ce petit texte :

"Oui Belot Guy Paul Jean" comme il aimait se présenter les yeux brillants de fierté.

Et nous le surnommions affectueusement Popeye.

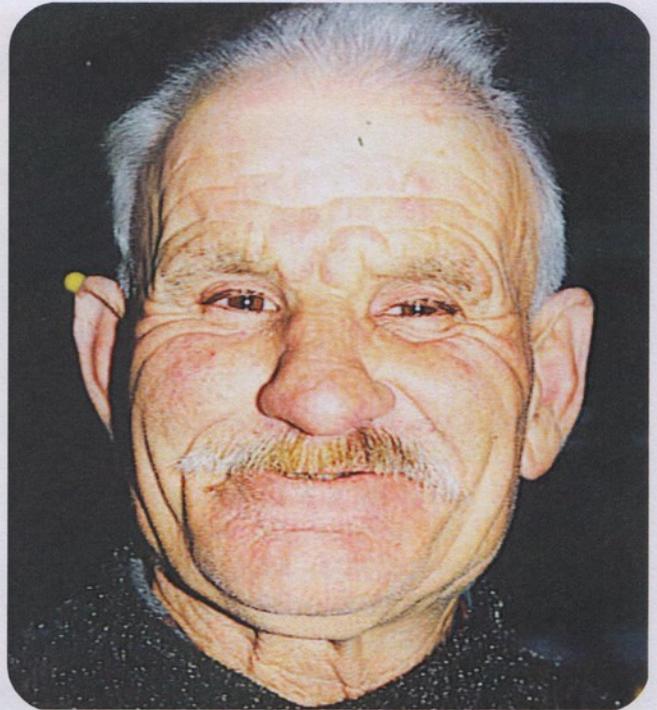
Avec sa pipe et ses mimiques il l'imitait vraiment .

Popeye a enflammé nos fêtes de communauté pendant des années, dansant, chantant sans retenue ni complexe.

Un petit peu d'eau dans les cheveux en guise de gomina et le personnage était planté.

On se souviendra de toi comme tailleur de pierre, ton métier d'origine, aussi pour ta capacité à réduire les manches de marteau, ou encore à partir couper du bois quand on te demandait de faire la cuisine.

Salut a toi Belot."



Popeye en 1998 !

Guy MENARD

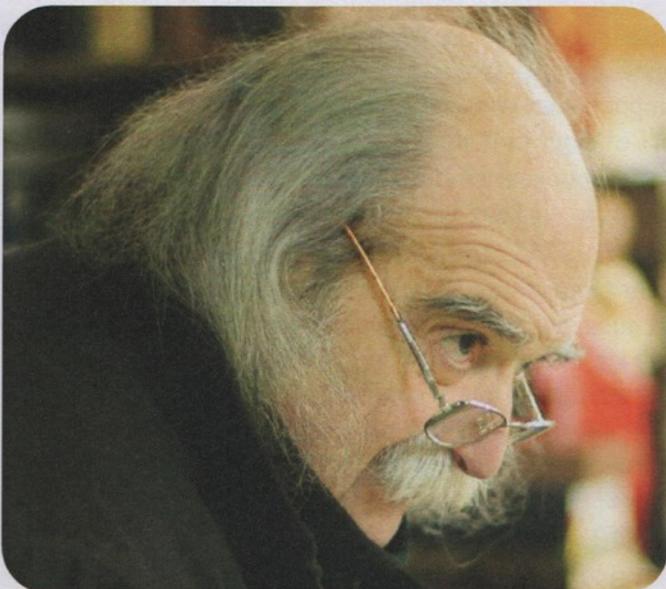
Compagnon aux Essarts et référent du rayon livres, Guy repose depuis le 7 novembre 2011 auprès des autres compagnons dans le caveau de la communauté. Il avait 66 ans.

"Guy possédait une culture encyclopédique qu'il mettait volontiers à la disposition de ses clients et amis.

Malgré un cœur fatigué qui lui jouait des tours, il conservait son humour et sa curiosité. Sa sérénité et son humour en faisait un être attachant, disponible aux autres. Il aimait la musique, la poésie. Il savait écouter, perdu dans ses pensées ou ses mots croisés ...

Guy avait trouvé à la Communauté le lieu de paix qu'il recherchait. Il avait su animer l'équipe de bénévoles qui le secondait et étendre le champ d'activité de son rayon, devenu caverne d'Ali Baba. Il avait encore des projets plein la tête...

Merci, Guy, pour ce que tu nous as apporté. Nous ne t'oublierons pas." (Jean Louis Giraud)



Souvenirs, souvenirs : nos deux "GUY" ont été interviewés par De Bouches à Oreilles... Popeye en mars 2001 n°120... et Guy Ménard en avril 2010 n°208...

“ Humainement, j'en ai pris plein la vue... ”

Pauline, volontaire du service civique!

Une première chez nous aux Peupins, et peut-être dans la région... Pauline nous raconte son "aventure" d'une année... Cela donnera peut-être des idées à d'autres... qui sait ? Et dernière info : une deuxième Pauline nous est arrivée !!!

LE SERVICE CIVIQUE ?

"Le service civique est un engagement de 6 à 12 mois dans une mission au service de la collectivité, sous la base du volontariat.

Il existe 9 domaines d'interventions : éducation, culture et loisirs, développement international et action humanitaire, environnement, intervention en cas de crise, mémoire et citoyenneté, solidarité, santé, sport.

Le volontaire a une rémunération de l'Etat qui s'élève à 446€ et une de l'organisme d'accueil (100€ minimum).

Après mon BTS, je souhaitais prendre une année pour me faire de l'expérience avant de poursuivre mes études. J'ai entendu parler du service civique par une amie de mes parents...

POURQUOI EMMAÛS ?

Pendant ma deuxième année de BTS, j'étais en stage à Emmaüs Peupins, plus particulièrement sur le chantier d'insertion. J'en ai parlé à Mano qui m'a proposé de le faire au sein de la communauté. Je n'ai donc pas cherché par ailleurs.

Avant de venir en stage, je savais qu'Emmaüs récupérait des objets, des vêtements, des meubles, puis les mettait en vente... Puis, à la maison, nous préparions des colis de vêtements pour Emmaüs... Grâce à mon passage, j'ai pu découvrir que ça ne se résumait pas qu'à ça...

J'AI BEAUCOUP APPRIS !

J'ai appris le vrai fonctionnement d'une communauté avec le rôle des compagnons, encadrants, responsables, bénévoles, amis. J'ai aussi découvert la dimension d'Emmaüs grâce à tous, aux réunions, à la découverte des autres communautés... J'ai pu aussi entendre des histoires qui m'ont beaucoup touché.

Chaque être humain est pris à sa juste valeur,

sans tenir compte de son passé. On lui donne ce qu'il a besoin pour vivre, on lui laisse une place, une chance de s'en sortir... sans être jugé. Dans

notre monde actuel, ces choses qui paraissent si évidentes et essentielles sont oubliées... Et Emmaüs se bat tous les jours pour que chacun retrouve sa dignité.

J'ai découvert des valeurs semblables à celles que j'avais et un fonctionnement très intéressant. J'ai pu travailler avec des professionnels qui m'ont énormément appris sur les missions qu'ils gèrent au quotidien et des conseils qu'ils ont pu me donner.

Humainement, j'en ai pris plein la vue pendant un an. On a vécu des expériences comme le défilé de mode qui a été un réel plaisir où chacun s'est donné à fond (salariées, bénévoles, encadrants, compagnons, responsables), chacun a relevé le défi et pourtant ce n'était pas gagné...

Je pourrais en dire plus sur ce que j'ai appris mais bon... il faut aller à l'essentiel.

J'AI CHANGE DANS MA TÊTE !

Ce passage a changé beaucoup de choses. Les discours portés sur l'argent, les besoins matériels et les jugements portés sur des personnes sans savoir qui elles sont vraiment, je ne les supporte plus. Tout seul, on n'est rien. On a tout à apprendre des autres et c'est ensemble qu'on avance.

CELA VA ORIENTER MON AVENIR.

Aujourd'hui la situation est un peu délicate puisque je ne sais pas encore ce que je vais faire. Mais j'aimerais travailler auprès des personnes en situation de précarité et pourquoi pas dans une communauté. En tous cas, si ma situation me le permet, j'aimerais beaucoup revenir donner un petit coup de pouce en tant que bénévole. Je tiendrais à remercier Jean-François et Mano de m'avoir accueillie et les encadrantes à qui je dois beaucoup."



...pendant un an de service civique..." Pauline.

Choisir...

"RECETTES" pour Habiter la terre ! ou comme dirait Coluche : "Choisis ton camp camarade !"

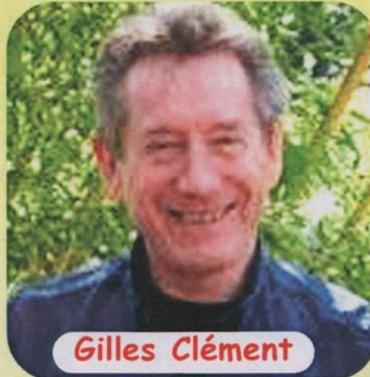
Un ami nous envoie des textes... comme des poésies... je ne résiste pas à vous adresser ces trois "recettes" de vie de Gilles Clément... A chacun de choisir à quelle sauce... Gilles Clément est ingénieur horticole de formation et - entre autres engagements - enseignant à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles...

RECETTE N°1

- Se lever d'un pied compétitif, saluer la secrétaire et s'installer au bureau... Donner les ordres d'achat et de vente, lire la revue de presse, appeler l'avocat.
- Louer une île tropicale pour les week-ends, imiter quelques amis et trois journalistes... Tenter l'achat d'un nouveau consortium éditorial.
- Ranger les clubs de golf dans la remise du lodge, les peignoirs dans le hameau-piscine... Survoler l'océan Pacifique avant d'élire un port pour ranger le "bateau".
- Veiller à trouver un nouveau champ d'expérience avant le retrait des troupes d'Afghanistan... Etudier le nouveau processus de fabrication des Scud et livrer le stock ancien.
- Lancer le projet EPR 10 et parler de la neige à Gstaad... Bien rire entre cacamis (amis du CAC).

RECETTE N°2

- Se lever bras ballants, traîner le vélo au RER et l'attacher.
- Lire les journaux gratuits dans le métro, s'attarder aux pubs.
- Exécuter la tâche RSA+ en somnolant.
- Quitter la manif du samedi avant la fin pour passer un texto "t'es où ?".
- Faire les vitrines du centre commercial et finir au fast-food en matant le vide.
- Surfer la nuit sur Google pour trouver l'autre et profiter d'une vidéo free.
- Compter les suicides au boulot en commençant par la case "paysan".
- Ranger les baskets signées hors vue du colocataire et passer voir Paul Emploi.
- Fumer un joint et pleurer le soir, à tout hasard. Éteindre la télé.
- Tenter de corriger ce défaut de langage, cette couleur de peau.
- Bien se dire qu'on n'y peut rien. Rien.



Gilles Clément

RECETTE N°3

- Se lever à cause de la lumière et du chant des oiseaux.
- Découvrir que le chien a pissé sur la moquette que l'on voulait changer, ça tombe bien.
- Écrire une lettre à la main - c'est joli - et choisir le timbre de collection.
- Partir dans la rue chercher les regards. Parler au quincaillier, acheter de l'antimite.
- Refuser l'offre de participer au WE auto-loto/millions-cadeaux et trouver un banc au soleil.
- Décider de construire une maison en bois, chercher où.
- Réunir les amis autour d'un rêve et rêver. Partager un merlot frais.
- Refaire le monde, son socle, ses extensions et ses stars. Changer les étoiles.
- Imaginer le nouvel éclairage. Éclairer.
- Se dire que l'on peut tout. Il suffit de décider.

Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

Abonnement annuel :

30 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BâO, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

RENCONTRE REGIONALE PREVENTION (Evaluation et Prévention des Risques)

Le 3 novembre 2011 à Mauléon.

C'est Julien GENDREAU, du Comité d'Amis de Ruffec, qui nous adresse ce compte-rendu : 19 personnes de 10 groupes de la région se sont retrouvées à Mauléon le 3 novembre 2011. Les groupes présents : Niort, Les Essarts, Ruffec, Les Peupins, Saumur, Nantes, Laval, Angers, Saintes et Cholet + 1 représentant de la CARSAT centre ouest (anciennement cramco).

Notre première rencontre avait eu lieu il y a un an... le 4 novembre 2010. Le travail préparatoire consistait en une mise à jour du tableau de suivi de la démarche EPR (présentation et validation au CA, constitution de la commission, etc...)

TOUR DE TABLE :

Après un début de matinée consacrée à un tour de table et à un retour d'expériences entre groupes, Joël GUENANEN, référent EPR pour la région, a demandé aux participants de remplir une grille reprenant les étapes de la démarche.

INFORMATION ET OBJECTIFS

L'après-midi fut divisé en deux temps :

1 - Deux heures animées par Yohann SPITZ, contrôleur de la CARSAT Centre-Ouest, qui a passé en revue la terminologie EPR, la démarche et accentué son discours sur les points cruciaux.

2 - Retour sur la journée avec une projection pour 2012 : objectifs que tous les groupes régionaux aient rédigé leur DU (document unique), et la mise en place de formations dans les groupes, formation incendie et (SST)

secourisme du travail (voir CARSAT) .

DIVERS... A SAVOIR...

- Suite à la visite de la DSV à Niort (cuisine non-conforme), il est demandé à Martial d'envoyer à chaque groupe le rapport qui montre bien ce que doit être une cuisine.

- Il est possible de prendre des stagiaires pour aider à la démarche, stagiaire qui peuvent venir de formations spécialisées (demander à la CARSAT).

- Le DU (document Unique) est à entamer même s'il n'est pas complet car il doit être présenté à tout contrôle de sécurité au travail.

- Le contrôleur nous a rappelé qu'un accueil "sécurité au travail" est obligatoire et que le DU peut en être la base.

- Sur le site de la CARSAT, on peut trouver tous les éléments en téléchargement : les documents INRS sont gratuits.

- Un contrôleur CARSAT peut venir dans chaque groupe pour aider à la démarche.

- Des formations gratuites existent par la CARSAT.

BON TRAVAIL A TOUS !



Prochaine réunion le 8 nov 2012 à Mauléon

Promo 2011 responsables en formation ! Fin octobre 2011 : un stage en 79...

Valérie, responsable aux Peupins, était aux 400 coups ! Organiser l'accueil de 9 personnes pendant une semaine... Pas de souci pour cette ancienne de la restauration et la Ferme Auberge de Regueil fut le lieu idéal... N'est-ce pas les stagiaires ?

Le thème de cette session : LES APPROCHES DE L'ALCOOLOGIE

Pour les aider, un intervenant bien connu à Emmaüs France : Yves COULOMBIER.

Ci-dessous quelques échos - grâce à Valérie - de cette semaine bien remplie...

Vous reconnaissez :

(de gauche à droite)

En haut : **Laurent** (Le Mans), **Didier MALBEC** (parrain de la promo - itinérant), **Sylvie** (Toulouse), **Jean Christophe** (Nantes), **Carlos** (Perpignan) et **Yves** (l'intervenant)

En bas : **Jeanine** (St Gaudens), **Aurélié** (Ste Sabine), **Valérie** (Peupins) et **Amirouche** (Mont sur Meurthe)



Il s'agissait, pour nos responsables en formation d'acquérir des outils pour accompagner au quotidien des personnes ayant des soucis avec l'alcool...

UN FORMATEUR SURPRENANT

Dans cette affaire, les mots sont importants : lisez le livre ci-dessous, écrit par Yves Coulombier (éditions chronique sociale). Yves est travailleur social, spécialisé en alcoologie. Ce *Manuel d'alcoologie sociale* est le fruit d'une douzaine d'années d'accompagnement de personnes porteuses de problèmes d'alcool et de formations de professionnels et de bénévoles...

Manuel d'alcoologie sociale

ou « Les aventures d'Hercule... »

Yves Coulombier

Préfaces de Françoise Clause et Martin Hirsch



Chronique Sociale

Quelques citations pour vous donner envie :

- "J'ai arrêté de boire mais quand même, avec le fromage, un petit verre, ça fait pas de mal ! - Alors, peut-être qu'il faut arrêter le fromage ?"
- Un alcoologique, c'est quelqu'un qui a envie

de boire et qui y arrive, et non pas quelqu'un qui a envie d'arrêter de boire et qui n'y arrive pas."

- "Mieux vaut faire peu et dire pourquoi que faire beaucoup sans expliquer pourquoi on fait beaucoup."

DEUX VISITES :

- **Au CSAPA de Niort** : Centre de Soins Accompagnement de Prévention en Addictologie. Une toubib très en phase avec Yves. Rien de systématique dans les soins... Médicaments ? Cure et post-cure ? Cela dépend de chaque personne. Pas de remède miracle. L'important est l'aide psychologique adaptée en permanence.

A souligner que cet organisme (CSAPA) est gratuit et qu'on peut y aller sans rendez-vous.

- **A l'Hôpital de Thouars** : Cure et post-cure. Un service qui propose 3 semaines de cure + 3 mois de post-cure... s'il y a de la place... Plus classique...

"Qu'en est-il des destinées de chacun ? Aider l'autre à choisir sa solution, sa façon d'être, c'est là tout le sens de l'alcoologie sociale, voire même de l'accompagnement social en général." (Yves Coulombier)